

Ensemble fêtons le printemps!
Participe à la
CHASSE AU HAÏKU

Un haïku est un poème extrêmement bref qui veut exprimer quelque chose d'éphémère, de fugace. C'est un style de poème très codifié d'origine japonaise.

A l'occasion du Printemps des poètes, nous vous invitons à reconstituer un poème caché.

Parcourez le collège, vous trouverez 11 textes. Dans chacune de ces poésies se trouve un mot qui fait partie de la phrase à reconstituer. Recopiez dans l'ordre les 11 mots (ou expressions) trouvés et vous découvrirez un haïku. Quand le poème sera reconstitué, vous pouvez aller le réciter au CDI où une surprise vous attendra !

Mais attention, une dernière étape t'attend au CDI : une fois le haïku reconstitué, trouve le nom de l'auteur sur internet...

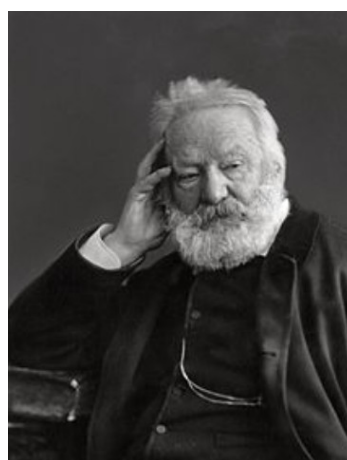
Indices :

- Le premier se trouve dans la cour.
- Tu trouveras le deuxième à la vie scolaire.
- Tu trouveras le troisième à la loge.
- Tu trouveras le quatrième près du CDI.
- Un panneau se trouve dans le hall et te donnera le cinquième.
- Le sixième attend son tour chez la conseillère d'orientation.
- Le septième t'attend en cours de techno.
- le huitième est très malade.
- le neuvième n'est pas loin du secrétariat mais ne peut y entrer.
- le dixième aimerait manger à la cantine mais n'a pas son ticket.
- Tu demanderas le onzième à ton professeur d'arts plastiques.

A gagner pour les élèves ayant résolu l'ensemble des énigmes : une place AQUARENA, un bon d'achat à la librairie, un mini jeu de société et d'autres lots

Poème n°1

Portrait de Victor Hugo
par [Nadar](#) (vers 1884).



A ma fille Adèle, Victor Hugo

Tout enfant, tu dormais près de moi, rose et fraîche,
Comme un petit Jésus assoupi dans sa crèche ;
Ton pur sommeil était si calme et si charmant
Que tu n'entendais pas l'oiseau chanter dans l'ombre ;
Moi, pensif, j'aspirais toute la douceur sombre
Du mystérieux firmament.

Et j'écoutais voler **SUR** ta tête les anges ;
Et je te regardais dormir ; et sur tes langes
J'effeuillais des jasmins et des œillets sans bruit ;
Et je priaïis, veillant sur tes paupières closes ;
Et mes yeux se mouillaient de pleurs, songeant aux choses
Qui nous attendent dans la nuit.

Un jour mon tour viendra de dormir ; et ma couche,
Faitte d'ombre, sera si morne et si farouche
Que je n'entendrai pas non plus chanter l'oiseau ;
Et la nuit sera noire ; alors, ô ma colombe,
Larmes, prière et fleurs, tu rendras à ma tombe
Ce que j'ai fait pour ton berceau.

Extrait de: Les quatre vents de l'esprit (1881)

Poème n°2

Portrait de Pierre Woeiriot (1532-1599)



Je vis, je meurs... de Louise Labé-1524-1566)

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurent froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en **mon** premier malheur.

Poème n°3

Je trahirai demain , Marianne Cohn



Marianne Cohn, source photo :
Mémorial de la Shoah crédit photo : CDJC

Je trahirai demain pas aujourd'hui.
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles,
Je ne trahirai pas.

Vous ne savez pas le bout de mon courage.
Moi je sais.
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.
Vous avez aux pieds des chaussures
Avec des clous.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui,
Demain.
Il me faut la nuit pour me résoudre,
Il ne faut pas moins d'une nuit
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.

Pour renier mes amis,
Pour abjurer le pain et le vin,
Pour trahir la vie,
Pour mourir.

Je trahirai demain, pas aujourd'hui.
La lime est sous le carreau,
La lime n'est pas pour le barreau,
La lime n'est pas pour le bourreau,
La lime est pour mon **poignet**.

Aujourd'hui je n'ai rien à dire,
Je trahirai demain.

Marianne Cohn, « Je trahirai demain », 1943.

Poème n°4

Les planches courbes, Yves Bonnefoy (1923-2016)

Trébuche, relève-toi, Cours,
enfant **nu** que l'on accable de pierres."

Poème n°5



A ce Printemps perdu, Elodie Santos, 2008

A ce Printemps perdu
où nous nous sommes aimés
au bord de la rivière

un jour du mois de Mai

A ce Printemps perdu
où l'on sent le bonheur
quitter cette espérance
qu'on laisse et ne voit plus

A ce Printemps perdu
et à la renaissance
d'une passion si belle
Vie qui n'existe plus

A ce Printemps perdu
et aux charmants oiseaux
et à ces chants d'idylles
belles, mises à nu

A ce Printemps perdu
Comme un beau violon
aux cordes abimées
Qu'on n'entendra plus jamais

A ce Printemps perdu
et à ces vieilles pierres
un jour au cœur des vignes
qui ne seront plus là

Elodie Santos, 2008

Poème n°6

Lamartine peint par [François Gérard](#) en [1831](#)
(Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon).



Le papillon, Alphonse de Lamartine, (1790-1869)

Naître avec le printemps, mourir avec les roses,
Sur l'aile du zéphyr nager dans un ciel pur,
Balancé sur le sein des fleurs à peine écloses,
S'enivrer de parfums, de lumière et d'azur,
Secouant, jeune encor, la poudre de ses ailes,
S'envoler comme un souffle aux voûtes éternelles,

Voilà du **papillon** le destin enchanté!

Il ressemble au désir, qui jamais ne se pose,
Et sans se satisfaire, effleurant toute chose,
Retourne enfin au ciel chercher la volupté!

Alphonse de Lamartine, *Nouvelles méditations poétiques*

Poème n°7

L'Enfer, de Guillaume Apollinaire (1880-1918)



Un homme a traversé le désert sans rien boire
Et parvient une nuit sur les bords de la mer
Il a plus soif encore à voir le flot amer
Cet homme est mon désir, la mer est ta victoire.

Tout habillé de bleu quand il a l'âme noire
Au pied d'une potence un beau masque prend l'air
Comme si de l'amour - ce pendu jaune et vert -
Je voulais que brûlat l'horrible main de gloire.

Le pendu, le beau masque et cet homme altéré
Descendent dans l'enfer que je creuse moi-même
Et l'enfer c'est toujours : "je voudrais qu'elle m'aime"

Et n'aurais-je jamais une chose à mon gré
Sinon l'amour, du moins une mort aussi belle.
Dis-moi, le savais-tu, que mon âme est mortelle ?

Poème n°8

***Ce qui dure*, René-François Sully Prudhomme (1839-1907)**



Le présent se fait vide et triste,
Ô mon amie, autour de nous ;
Combien peu de passé subsiste !
Et ceux qui restent changent tous.

Nous ne voyons plus sans envie
Les yeux de vingt ans resplendir,
Et combien sont déjà sans vie
Des yeux qui nous ont vus grandir !

Que de jeunesse emporte l'heure,
Qui n'en rapporte jamais rien !
Pourtant quelque chose demeure :
Je t'aime avec mon cœur ancien,

Mon vrai cœur, celui qui s'attache
Et souffre depuis qu'il est né,
Mon cœur d'enfant, le cœur sans tache
Que ma mère m'avait donné ;

Ce cœur où plus rien ne pénètre,
D'où plus rien désormais ne sort ;
Je t'aime avec ce que mon être
A de plus fort contre la mort ;

Et, s'il peut braver la mort même,
Si le meilleur de l'homme est tel
Que rien n'en périsse, je t'aime
Avec ce que j'ai d'immortel.

Poème n°9

À toi que j'aime tant, Constant Dubos, (1768-1845)

Recueil : Les poésie et sonnets d'amour (1803)

Je t'aime, mais hélas ! **n'ose** te le dire ;
Je t'aime, ô toi que je crains de nommer !
Si dans mes yeux du moins tu voulais lire
Ce que ma voix redoute d'exprimer !

Un trouble heureux m'agite et m'inquiète
Quand par hasard ma main touche ta main ;
Le cœur me bat ; ma rougeur indiscreète
Trahit l'ardeur qui dévore mon sein.

Si quelquefois ta bouche enchanteresse
À demi-voix soupire un air flatteur,
Dieux, quels transports ! quelle brûlante ivresse
Avec tes chants coule jusqu'à mon cœur !

Est-ce pour moi que ton âme attendrie
Aime à former ces accords languissants,
Ces sons si doux, dont la belle harmonie
Ravit, enivre, embrase tous mes sens ?

Quel est celui dont l'image chérie
Vient quelquefois frapper ton souvenir,
Pour qui ta douce et tendre rêverie
Laisse en secret échapper un soupir ?

Assez heureux pour ne point te déplaire
Si mon amour peut suffire à tes vœux,
Si tu me vois à tes pieds sans colère
Faible mortel, j'égalerais les dieux.

Peut-être, hélas ! ton oreille s'offense
D'un aveu tendre exprimé sans détours ;
Si tu voulais deviner mon silence,
Je promettrais de me taire toujours.

Constant Dubos

Poème n°10

***Demain dès l'aube...*, Victor Hugo**

DEMAIN, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi **plus** longtemps.

Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.

Poème n°11



Dans respirer, Ludovic Janvier «Dans respirer » recueilli dans *La mer à boire*,

<p>Dans respirer m'a dit Goethe il y a deux grâces l'air qu'on s'incorpore et celui qu'on lâche la peine que j'ai moi c'est à rendre l'âme l'âme que l'air m'a prêtée j'oublie d'expirer pour que j'y consente il faut au moins le calme d'un sous-bois la nage ou l'obstination d'une course lente</p> <p>Un ventre vous crache à l'air libe on vous gifle cri oblige on fera qu'il accepte le petit salaud d'avaler puis de relâcher atrape et souviens-toi que tu es souffle savez-vous comment les cogneurs vous nomment l'oublieux bébé qui tarde à l'ouvrir étonné disent-ils il arrive étonné</p> <p>Là ils parlent de moi qui m'étonne encore malgré mon long passé dans la respiration</p>	<p>un rien m'éberlue un rien m'asphyxie peut-être je me souviens de ce premier cri à moins qu'ils aient cogné un peu trop fort sur moi qui fais le bègue à la moindre alerte moi qui fais le muet dès qu'on me regarde</p> <p>Ah le plaisir brutal de bâiller sous les arbres et celui de vider le sac à air tout un dimanche à fond perdu dans la chambre d'ennui mais c'est vrai que pour aller au bout des souffles il faut une musique au large de soi qui vous insuffle et lente vous soulève l'ange qu'elle offre est un chanteur</p> <p>Je suis né poumon comme tout le monde la grâce attendue tardait à venir jusqu'au jour où pour mieux m'entendre j'ai marché mot à mot sur des pages au hasard voilà que d'un seul coup ça respirait tranquille j'avais trouvé je continue j'inspire j'expire calmement sous le vent des paroles</p>
--	---

Correction

Le Haïku à découvrir :

*Sur mon poignet nu
un papillon jaune
je n'ose plus respirer.*